

ATTITUDES DES FRANCOPHONES À L'ÉGARD DE L'ACCENT FINNOIS EN FRANÇAIS

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
04/2018
Eveliina Aarni

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistis-yhteiskuntatieteellinen	Laitos – Department Kieli- ja viestintätieteiden laitos
Tekijä – Author Aarni, Eveliina	
Työn nimi – Title Attitudes des francophones à l'égard de l'accent finnois en français	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level kandidaatintutkielma
Aika – Month and year 04/2018	Sivumäärä – Number of pages 17+liite
Tiivistelmä – Abstract	
<p>Työn tavoitteena oli selvittää, miten ranskankieliset suhtautuvat suomalaiseen aksenttiin puheessa. Natiivien suhtautumista vieraskieliseen aksenttiin ja vieraan kielen ääntämisen oppimista ja opetusta on tutkittu aiemminkin, mutta ranskankielisten suhtautumisesta suomalaiseen aksenttiin ranskan kielessä ei ole aiempaa tutkimusta. Tutkimus pyrkii toisaalta näyttämään, miten aksenttiin suhtaudutaan ja toisaalta osoittamaan, ettei kielen täydellinen, natiivinkaltainen, ääntäminen ole välttämätöntä ymmärretyksi tulemisessa. Aihe on mielenkiintoinen ja ajankohtainen, sillä ranskaa opetetaan vieraana kielenä ympäri Suomea ja opetus muuttuu ja mukautuu oppijoiden tarpeisiin jatkuvasti.</p> <p>Tutkimus suoritettiin äänitteiden ja kyselylomakkeiden avulla. Tutkimukseen osallistui 6 suomenkielistä opiskelijaa, jotka puhuivat ranskaa ja joiden puhetta äänitettiin yhteensä noin 30 minuutin verran. Kukin suomalainen osallistuja kertoi ensin muutaman kysymyksen avulla itsestään ja luki sitten kaksi tekstiä ranskan oppikirjasta. Äänitteet lähetettiin 16 ranskankieliselle osallistujalle, jotka kuuntelivat äänitteet ja vastasivat niitä koskeviin kysymyksiin. Ranskankieliset arvioivat esimerkiksi äänitteellä kuullun puheen ymmärrettävyyttä ja suomalaisen aksentin voimakkuutta ja antoivat esimerkkejä siitä, miten puhe erosi ranskankielisen puheesta. Lopuksi ranskankieliset vastasivat kysymyksiin, joissa he kertoivat omia mielipiteitään ääntämisen opetuksen tärkeydestä ja siitä, mihin ranskan ääntämisen opetuksessa Suomessa pitäisi kiinnittää huomiota.</p> <p>Tuloksista selvisi, että ranskankieliset suhtautuvat suomalaiseen aksenttiin avoimesti ja positiivisesti. Yhtäkään äänitteistä ei ollut mahdotonta ymmärtää, vaan vahvastakin aksentista huolimatta puheesta pystyi ymmärtämään ainakin pääpiirteet. Ranskankieliset antoivat esimerkkejä yksilökohtaisesti siitä, miten äänitteellä puhunut henkilö voisi parantaa ääntämistään ja ymmärretyksi tulemistään, mutta myös yleisesti siitä, millaisiin asioihin suomenkielisten oppijoiden tulee ääntämisen opettelussa keskittyä, äänitteiltä saamiensa tietojen perusteella. Suomenkielisiä kannustettiin myös kielenoppimiseen luokkahuoneen ulkopuolella, ranskalaista musiikkia kuuntelemalla, elokuvia katsomalla ja natiivien kanssa rohkeasti puhumalla.</p>	
Asiasanat – Keywords Prononciation, accent finnois, langue française, ääntäminen, aksentti, ranskan kieli	
Säilytyspaikka – Depository Jyx.jyu.fi	
Muita tietoja – Additional information	

Table des matières

0	Introduction	7
1	Cadre de l'étude	9
1.1	L'enseignement de langues étrangères en Finlande.....	9
1.2	Changements dans l'enseignement des langues étrangères.....	10
1.3	L'importance de l'enseignement de la prononciation.....	11
1.4	La présentation du corpus et de la méthode de l'étude.....	11
2	Modalités de réalisation de l'étude	13
2.1	Les participants.....	13
2.1.1	Les participants finnophones.....	13
2.1.2	Les participants francophones.....	14
2.2	Les enregistrements.....	15
2.2.1	Le choix du texte.....	15
2.2.2	La réalisation des enregistrements.....	17
2.3	Le questionnaire	17
3	Analyse des réponses apportées au questionnaire	20
3.1	La compréhensibilité du discours et l'accent finnophone.....	20
3.2	Facteurs qui rendent difficile la compréhension du discours.....	21
3.2.1	L'importance d'une intonation correcte	22
3.2.2	L'importance de la prononciation correcte	22
3.3	À prendre en compte dans l'enseignement.....	24
4	Conclusion	25
	Bibliographie	27
	Annexe	28
	Annexe 1 : Le questionnaire des participants francophones	28

0 Introduction

« J'étudie le français mais je ne peux pas le parler avec des francophones car mon accent est différent et ils ne vont pas me comprendre ! », voici une des idées reçues de la plupart des finnophones qui apprennent le français. Ils n'osent pas parler avec les natifs parce qu'ils pensent que leur accent ne va pas être compris. Est-ce vraiment le cas ? Nous avons voulu découvrir les vraies attitudes des natifs à l'égard de l'accent finnois.

Les manières d'apprendre une langue seconde (L2), d'enseigner la prononciation et les attitudes des natifs à l'égard d'un accent étranger ont déjà été étudiées auparavant, mais ce n'est pas encore le cas des attitudes des francophones à l'égard de l'accent finnois en français. C'est pourquoi nous nous intéressons à ce sujet. Nous nous poserons les questions suivantes : quelles attitudes les francophones ont-ils envers l'accent finnois ? Faut-il améliorer l'enseignement de la prononciation française en Finlande et si oui, comment ?

Le but de cette recherche est d'un côté de montrer qu'il n'est pas nécessaire de prononcer le français comme le font les natifs pour se faire comprendre, et de l'autre de montrer ce à quoi on devrait faire plus attention dans l'enseignement de la prononciation du français en Finlande.

Notre hypothèse est que la prononciation d'une langue étrangère n'a pas besoin d'être exactement la même que celle d'un natif ; les francophones sont capables de comprendre ce qui est dit, mais ils remarquent – et font remarquer – les erreurs produites par les finnophones.

Dans la première partie de cette étude, nous allons présenter la situation actuelle de l'enseignement des langues étrangères en Finlande et expliquer comment l'enseignement a changé. Puis, nous expliquerons pourquoi il est important d'enseigner la prononciation. Dans la deuxième partie de l'étude nous présenterons la réalisation de la recherche et dans la dernière partie, nous analyserons les réponses apportées au questionnaire. Dans la quatrième partie, nous présenterons la conclusion de notre étude.

Cette recherche a été réalisée à l'aide d'enregistrements et de questionnaires et avec l'aide de six participants finnophones et 16 participants francophones.

1 Cadre de l'étude

1.1 L'enseignement de langues étrangères en Finlande

En Finlande, les langues étrangères sont enseignées aussi bien à l'école primaire et au collège qu'au lycée mais la gamme de langues varie entre les établissements. Le contenu des cours et le but de l'enseignement des langues étrangères sont présentés dans le programme scolaire.

L'enseignement du français commence normalement au collège (programme mi-long) ou au lycée (programme court) comme matière optionnelle. La langue dont l'enseignement commence au collège est indiquée avec le sigle B2 et celle dont l'enseignement commence au lycée avec le sigle B3. Les combinaisons d'une lettre et d'un chiffre indiquent l'année de scolarité où les études ont été commencées et montrent si les études de cette langue sont facultatives ou obligatoires (Pohjala, 2003 : 64). Par exemple les études des langues B commencent au collège ou au lycée mais celles des langues A commencent à l'école primaire. Le chiffre 1 à la fin du sigle signifie qu'elle est une langue obligatoire et les chiffres 2 et 3 signifient qu'il s'agit d'une langue optionnelle (Pohjala, 2003 : 64). En Finlande, il est possible de commencer les études de français déjà à l'école primaire, mais les langues A1 et A2, sont le plus fréquemment l'anglais et le suédois.

Pendant la décennie dernière, les étudiants ont choisi moins fréquemment une langue étrangère comme matière optionnelle et ils étudient plus souvent seulement deux langues, l'anglais et le suédois, qui sont obligatoires, en plus de leur langue maternelle (Kangasvieri, Miettinen, Kukkohovi & Härmälä : 2011). Selon l'aperçu de la situation du choix de langues à étudier, réalisé en 2011 par la Direction générale de l'enseignement en Finlande, les collégiens ne choisissent plus le français comme matière optionnelle aussi souvent qu'avant. La langue française est toujours proposée aux élèves mais l'intérêt de l'étudier comme langue B2 a diminué de moitié après 1994 (2011 : 11).

Pendant des années l'enseignement dans les établissements finlandais a suivi les changements dans les conceptions de l'apprentissage. Les manières d'enseigner toutes les

matières dans les écoles finlandaises ont évolué. Quels sont les changements qui ont affecté l'enseignement des langues étrangères en Finlande ?

1.2 Changements dans l'enseignement des langues étrangères

Les langues étrangères sont enseignées dans les écoles finlandaises depuis longtemps et les Finlandais étudient relativement beaucoup de langues ce qui, selon Pohjala (2003 : 63), vient du fait que dans le système scolaire de Finlande, il est obligatoire d'étudier au moins deux langues en plus de la langue maternelle et que le finnois n'est parlé que dans une petite région. Comment l'enseignement des langues – et plus précisément l'enseignement du français – a-t-il changé ?

Selon Buchart (2007 : 4), le français n'est plus enseigné selon la méthodologie traditionnelle qui se concentrait sur l'apprentissage de la grammaire, du vocabulaire, et sur la traduction. Dans la méthodologie traditionnelle l'apprenant est vu comme un ignorant qui ne connaît pas le sujet étudié. Le rôle de l'enseignant est donc important. Comme le constate Buchart, il est un modèle que l'apprenant doit imiter s'il veut acquérir les mêmes compétences (2007 : 4).

Dans la méthodologie actuelle, l'enseignement prend en compte la personnalité, les besoins et les initiatives de l'apprenant et l'approche communicative est soulignée. Le but de l'enseignement n'est plus de faire mémoriser le vocabulaire aux apprenants mais de développer leur compétence à communiquer (2007 : 6). Celle-ci peut être développée par exemple à l'aide d'actes de parole et de jeux de rôle qui permettent aux apprenants de parler avec les autres plus qu'avant. Les besoins et les personnalités des apprenants sont prises en compte par exemple en utilisant un matériel pédagogique adapté aux intérêts des étudiants (2007 : 6).

La parole et les conversations ont un rôle plus grand dans l'enseignement actuel des langues, mais le fait de parler ne suffit pas. Il faut aussi se faire comprendre. Selon Buchart (2007 : 8) les finnophones ont des difficultés par exemple dans la prononciation des voyelles nasales du français, la prononciation de quelques consonnes fricatives sourdes ou sonores et la non-prononciation de lettres muettes. Pour cette raison-là, il est aussi nécessaire d'enseigner la prononciation correcte.

1.3 L'importance de l'enseignement de la prononciation

Pekka Lintunen (2014 : 166) explique qu'une mauvaise prononciation peut avoir pour conséquence que le destinataire ne comprend pas le message du locuteur. Selon lui, si le discours contient beaucoup d'erreurs de prononciation, le destinataire est obligé de faire un effort pour intégrer le discours avec pour résultat qu'il perd le fil et n'arrive pas à comprendre le contenu (2014 : 167). Pour éviter les malentendus et pouvoir se faire comprendre, il est donc nécessaire de s'entraîner à prononcer correctement la langue.

Les manuels scolaires de français utilisés dans l'enseignement en Finlande contiennent des exercices de prononciation mais dans le programme scolaire du lycée ou de l'école primaire, il n'y a aucun cours de prononciation seule même si les connaissances orales sont soulignées dans les descriptions des cours du nouveau programme scolaire finlandais. Dans le nouveau programme scolaire de lycée finlandais de 2015, les descriptions de 6 cours de langue B3 sur 8 contiennent la précision « le cours met l'accent sur la compréhension et l'expression orales ». Dans le cas de langues B2, la précision apparaît dans la description de 4 cours sur 8 (2015 : 114).

Elina Tergujeff (2015) explique le but de l'enseignement de la prononciation d'une langue étrangère sur un site Internet entretenu par Direction générale de l'enseignement en Finlande. Selon elle, le but de l'enseignement est que l'étudiant devienne capable de communiquer et de se faire comprendre dans la langue étudiée. Il est dit aussi qu'il est normal que les caractéristiques de la langue maternelle du locuteur soient audibles dans sa parole mais qu'un accent étranger très fort peut causer des malentendus et provoquer une attitude négative chez les locuteurs natifs (2015).

1.4 La présentation du corpus et de la méthode de l'étude

Dans cette étude nous examinerons les attitudes des francophones à l'égard de l'accent finnois. Ces attitudes ont été examinées à l'aide de questionnaires collectés. Nous avons enregistré des extraits de la prononciation française de six finnophones et puis envoyé les enregistrements à 16 francophones qui les ont écoutés. Dans les questionnaires, les francophones ont répondu aux questions posées sur les enregistrements en donnant leurs opinions par exemple sur la compréhensibilité du discours, l'effet d'un accent fort

sur la compréhensibilité et l'importance de l'enseignement de la prononciation. Les réponses du questionnaire servent de corpus à notre étude.

Le questionnaire des participants francophones se trouve en annexe (Annexe 1).

2 Modalités de réalisation de l'étude

Dans ce chapitre, nous présentons les parties différentes de la réalisation de cette recherche. Nous présentons les participants et justifions le nombre de participants et le choix du matériel utilisé dans la réalisation des enregistrements. Nous expliquons aussi ce dont le questionnaire des participants francophones se compose.

2.1 Les participants

2.1.1 Les participants finnophones

Les participants finnophones sont tous des étudiants de la même tranche d'âge ; de 21 à 26 ans (la moyenne : 23 ans). Chacun d'entre eux a étudié, ou est en train d'étudier, le français à l'université, mais leur arrière-plan d'étude varie ; l'un d'entre eux étudie le français comme majeure à l'université alors que les autres étudient au Centre de langues. Certains d'entre eux avaient déjà commencé leurs études au collège et puis avaient recommencé les études à l'université et certains n'ont étudié qu'un cours de français. Les finnophones ont évalué leurs connaissances de la langue française eux-mêmes selon les critères du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECR)¹. Le niveau des connaissances des participants varie entre le niveau A1 et C1 et le nombre des années d'études de français varie entre quelques mois et huit ans.

Les niveaux A1 et A2 sont les deux premiers niveaux de connaissances d'une langue. Ce sont les niveaux de la communication limitée et simple. Les locuteurs de niveaux B1 et B2 sont capables de sortir de situations de la vie quotidienne et de suivre une conversation plus complexe. Les niveaux C1 et C2, par contre, sont les niveaux les plus avancés de connaissances d'une langue. Les locuteurs de ces niveaux sont capables de comprendre les conversations et textes de sujets variés relativement difficiles.

¹ Le CECR est un système de référence du Conseil de l'Europe qui a été créé dans l'objectif de fournir une base transparente, cohérente et aussi exhaustive que possible pour l'évaluation des compétences en langues étrangères (<https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages>).

Chacun des participants a étudié et parle au moins une autre langue en plus de sa langue maternelle et de l'anglais : le suédois, l'allemand ou l'italien. Une moitié des participants trouve l'enseignement de la prononciation de français suffisant.

Pour que les différences dans la prononciation soient plus faciles à remarquer, nous avons voulu avoir des participants ayant des connaissances de français de trois niveaux différents ; A1-A2, B1-B2 et C1-C2. L'âge et le sexe de participants n'avaient pas d'importance dans cette recherche. Pour trouver des participants différents, la demande de participation a été communiquée aux étudiants de trois cours de français au centre d'enseignement des langues. Les Finnophones nous ont contactés de leur propre initiative et deux d'entre eux sont de niveau A1, deux sont de niveau B1 et un de B2 et un participant est de niveau C1.

Pour éviter une baisse d'attention des participants francophones, nous ne voulions pas que la longueur entière de l'enregistrement dépasse 30 minutes et comme la longueur estimée d'un enregistrement était environ 4 à 6 minutes, la limite maximale du nombre des participants finnophones était de six.

2.1.2 Les participants francophones

Les milieux des participants francophones varient plus de ceux de participants finnophones. Ils ont entre 19 et 61 ans (la moyenne : 27 ans) et le groupe se compose d'étudiants aussi bien que d'autres personnes. Les francophones sont des étudiants par exemple en langues étrangères ou en lettres, mais parmi eux se trouvent aussi des ingénieurs, un guide touristique et un professeur de langues.

15 participants francophones sur 16 parlent au moins une autre langue en plus de leur langue maternelle, le français. Les autres langues les plus parlées parmi les francophones sont l'anglais (14 participants), l'allemand (7 participants) et l'espagnol (7 participants). Les autres langues mentionnées dans les réponses sont le russe, le finnois, le néerlandais, le suédois et l'italien.

10 participants sur 16 ont répondu qu'ils rencontrent souvent des non-francophones qui parlent français avec eux.

Tous les participants ont participé volontairement et ils ont donné la permission d'utiliser leurs réponses et les enregistrements faits dans la réalisation de cette recherche. Ils ont été informés de comment les données collectées ont été utilisées.

2.2 Les enregistrements

Les enregistrements faits avec les participants finnophones sont composés de deux parties ; l'enregistrement commence avec une partie de « parole libre » et se termine par la lecture d'un texte. La partie de parole libre est orientée à l'aide de trois questions : 1) Es-tu étudiant(e) ? et 2) Quel âge as-tu ? Pour la troisième question, les participants avaient trois alternatives : 1) As-tu des animaux de compagnie ? 2) Quel est ton hobby ? et 3) As-tu été en France ? Où ? L'objectif des questions est d'assurer que l'anonymat ne soit pas perdu et que personne ne révèle son identité par mégarde, en parlant librement d'elle-même.

2.2.1 Le choix du texte

Dans la partie « lecture » de l'enregistrement, les finnophones lisent deux petits extraits d'un manuel scolaire finlandais (publié par SanomaPro), « Escalier 2 ». Les extraits sont tirés du chapitre 4 (« La vie d'une lycéenne ») et du chapitre 8 (« Le pays aux milliers de festivals ») et ils ont été coupés pour qu'ils soient plus pratiques par rapport à l'enregistrement. Les textes lus sont les suivants :

La vie d'une lycéenne

J'aime voir mes amis. J'adore voyager, je voyage souvent pendant les vacances. Je lis beaucoup et j'écoute toujours de la musique. J'aime les chanteurs français. Mon groupe préféré est Kyo. J'ai aussi un blog, c'est presque comme mon journal intime et ça prend du temps.

Quant à l'école, j'aime bien mon lycée. J'ai des professeurs fantastiques. Mes matières préférées sont histoire-géo et sciences écologiques. J'adore aussi l'EPS et la philosophie. Je n'aime pas les maths. Les chiffres, ils tournent dans ma tête. Les journées sont longues, on commence à huit heures vingt et on finit souvent à cinq heures vingt. Et après, on a encore des devoirs. [...]

Le pays aux milliers de festivals

Déborah Charnier est journaliste. Elle a visité la Finlande en hiver, mais elle songe depuis longtemps à faire un reportage sur ce pays en été.

On lui a dit que la Finlande est un tout autre pays pendant cette saison : par exemple, les gens sont plus souriants et accueillants. Comme l'été est assez court, les Finlandais en profitent le plus possible. Par exemple, ils font souvent un barbecue avec des amis dans leur maison d'été. En ville, les gens pique-niquent dans les parcs ou se voient à la terrasse d'un café.

Déborah a décidé d'écrire un article sur l'un des festivals les plus populaires, Ilosaari-rock, qui se déroule à l'est du pays. Elle s'y rend de Lyon en avion, puis en train, avec une tente et sac de couchage comme bagages.

Voici un des extraits de son journal personnel :

Vendredi 11 juillet

Après cinq heures dans le train, j'arrive au festival, au bord d'un lac. Il y a déjà énormément de monde – en fait, le festival est complet ! Les gens ont l'air sympa et l'ambiance y paraît vraiment conviviale. Aucun problème donc pour interviewer les gens !

Il fait tellement beau et chaud que beaucoup de gens se baignent dans le lac – j'y ai sauté, moi aussi, quel plaisir ! Les concerts sont pleins à craquer, surtout pour les groupes les plus connus. Mais j'ai l'impression que la plupart des festivaliers ne viennent pas uniquement pour les écouter, mais plutôt pour faire la fête et pour profiter de l'ambiance chaleureuse. [...]

Ces deux extraits ont été choisis parce qu'ils ne sont pas grammaticalement trop difficiles mais ils contiennent des mots nouveaux et éventuellement difficiles à prononcer pour des débutants. Les textes ne pouvaient pas être extraits d'une œuvre littéraire puisqu'ils ne devaient pas contenir trop de mots inconnus pour les participants qui n'ont pas beaucoup étudié le français. Les textes ne pouvaient pas contenir de grands chiffres non plus, pour que la lecture ne s'interrompe à cause d'hésitations.

En choisissant les textes, nous avons pensé aussi aux participants francophones ; si les finnophones lisent un conte qui a un vocabulaire facile, les francophones peuvent le reconnaître et savoir ce qui va être dit et ne faire plus attention à l'enregistrement.

2.2.2 La réalisation des enregistrements

Cinq enregistrements sur six ont été faits le 14 décembre 2017. Le sixième enregistrement a été fait séparément le 15 décembre 2017 à cause d'un problème de calendrier. Cependant, les instructions pour la réalisation de l'enregistrement étaient les mêmes. Les finnophones ont eu autant de temps qu'ils voulaient pour préparer les réponses aux questions de la partie de parole libre. Ils ont pu demander s'ils ne se souvenaient pas d'un mot ou s'ils n'étaient pas sûrs d'une structure.

Les finnophones ont eu la possibilité de lire et de préparer la lecture des deux extraits pendant quelques minutes et ils ont pu prendre des notes, s'ils le voulaient. Ils ont aussi eu la possibilité de poser des questions. Les questions posées le plus fréquemment concernaient la prononciation du sigle « EPS » et les dates, comme par exemple « 11 juillet ». Chaque enregistrement a été fait seulement une fois.

Les enregistrements n'ont pas été faits dans un certain ordre, par exemple selon le niveau de connaissances de la langue chez le participant. Ce désordre assurait que les destinataires ne connaissaient pas d'avance le niveau de connaissances du participant et il ne pouvait pas avoir un effet sur leurs réponses.

2.3 Le questionnaire

Les questionnaires remplis par les participants francophones se composent de trois parties ; questions personnelles, questions concernant les enregistrements et questions générales.

Pour commencer le questionnaire, les francophones répondaient aux questions personnelles. Les informations demandées étaient leur âge, leur métier ou formation et leurs connaissances d'autres langues que français. Ces questions nous aident de comprendre le point de vue des participants ; si, par exemple, le participant est un étudiant en

langues étrangères, il peut comprendre un accent non-francophone mieux qu'un autre, qui ne parle pas d'autres langues que français.

Après les questions personnelles, le questionnaire continue avec cinq questions qui concernent l'enregistrement entendu. Les francophones ont répondu aux mêmes questions après chaque enregistrement. Dans les deux premières questions, les francophones évaluent la compréhensibilité du discours et l'intensité de l'accent finnois sur une échelle allant de 1 à 5. Puis, ils répondent à deux questions ouvertes : Comment le discours enregistré se distingue-t-il de la façon de parler d'un francophone ? et Qu'est-ce qui vous a gêné le plus dans la compréhension ?

En dernier, nous demandons si, selon le locuteur, il y a une différence entre la prononciation du discours libre et celle de la lecture et, si oui, lequel était plus facile à comprendre.

Le but des questions de la deuxième partie est de connaître les opinions des francophones sur le français parlé par des finnophones. Elles nous permettent aussi de voir si les réponses sont concordantes ou si elles varient notablement.

Après avoir répondu à toutes les questions concernant chaque enregistrement, les francophones répondent aux questions de la troisième partie du questionnaire. Ces questions générales concernent l'importance d'une bonne prononciation. Dans les deux premières questions nous demandons si les francophones trouvent l'enseignement de la prononciation important dans l'apprentissage d'une langue étrangère et s'ils pensent qu'il est nécessaire de pouvoir prononcer une langue étrangère comme le font les natifs. Après, les francophones pouvaient donner leurs opinions sur ce sur quoi on devrait se concentrer dans l'enseignement de la prononciation française en Finlande et comment les non-francophones peuvent-ils mieux faire se comprendre en français.

Dans la partie de questions générales nous demandons aussi si les participants rencontrent souvent des non-francophones qui parlent français avec eux. Cette question a été posée pour savoir si les participants francophones sont déjà habitués à écouter un accent étranger en français et si cela peut avoir un effet sur leurs réponses.

Dans la partie suivante du mémoire, nous allons présenter les réponses apportées aux questions posées aux francophones et montrer comment ils ont jugé les performances des finnophones.

3 Analyse des réponses apportées au questionnaire

Dans la troisième partie de la recherche nous présentons et analysons les réponses apportées au questionnaire.

Le sixième enregistrement étant sur un fichier différent des autres, n'a pas fonctionné sur l'ordinateur de tous les participants francophones ce qui signifie qu'ils n'ont pas pu répondre aux questions concernant cet enregistrement. Pour cette raison-là, le dernier enregistrement a été supprimé dans l'analyse des réponses apportées au questionnaire. L'enregistrement supprimé était celui du deuxième participant de niveau B1.

Aucune autre anomalie n'a été remarquée dans les réponses collectées, ce que signifie que tous les participants ont compris et suivi les indications de l'exercice. Pour cette raison-là, toutes les réponses ont pu être prises en considération.

3.1 La compréhensibilité du discours et l'accent finnophone

Les participants francophones ont évalué la compréhensibilité du discours et l'intensité de l'accent finnophone sur une échelle allant de 1 à 5. Dans le premier cas, le numéro 1 signifiait « incompréhensible » et 5 signifiait « entièrement compréhensible ». Pour l'évaluation de l'accent, le numéro 1 signifiait « un accent gênant » et le numéro 5 signifiait « pas d'accent audible ». Nous avons calculé les moyennes des réponses et elles sont présentées dans les diagrammes 1 et 2.

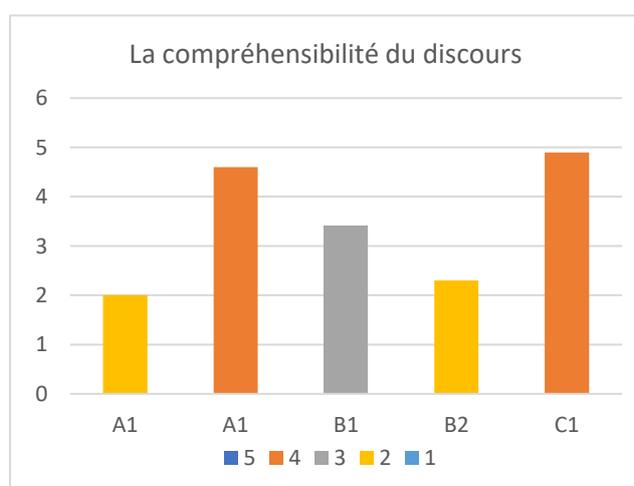


Diagramme 1 : « La compréhensibilité du discours »

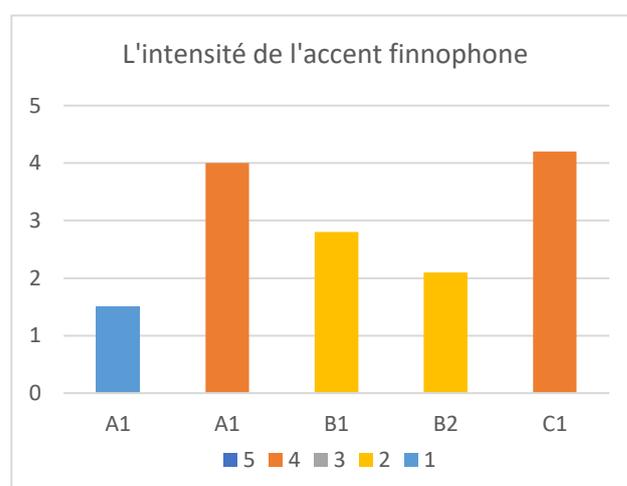


Diagramme 2 : « L'intensité de l'accent finnophone »

Les résultats montrent que l'impression de l'intensité de l'accent finnois correspond à la compréhensibilité du discours. L'accent finnois des participants dont le discours était moins compréhensible est évalué plus fort, ce qui est le cas par exemple pour le premier participant de niveau A1. La moyenne des réponses de la question de la compréhensibilité est 2 et celle des réponses concernant l'intensité est 1,5. De la même manière l'accent du participant de niveau C1, dont la compréhensibilité était 4,9, est évalué avec la moyenne de 4,2. Autrement dit, le participant avait un accent presque pas audible et son discours était entièrement compréhensible.

Ce qui est notable est que la quantité d'études n'a pas toujours un effet direct sur la compréhensibilité du discours. L'idée générale est que plus une personne a étudié une langue, mieux elle la parle mais nos résultats montrent que les participants dont les évaluations sont les meilleures sont celui qui a étudié français huit ans et celui, qui ne l'a pas étudié que quelques mois. Nous pouvons aussi voir une grande différence entre les deux participants du même niveau, A1. La différence entre les participants de niveau B1-B2, par contre, n'est pas aussi grande.

D'où vient que la compréhensibilité du discours des personnes du même niveau n'est pas pareille ? Pourquoi le niveau de la compréhensibilité ne suit pas le niveau de connaissances de la langue ? Les différences entre les locuteurs peuvent résulter par exemple de manière d'articuler ou du rythme du discours. Nous passons maintenant aux facteurs qui, selon les francophones, rendent difficile la compréhension du discours.

3.2 Facteurs qui rendent difficile la compréhension du discours

Dans les réponses aux questions 3 (« Comment le discours se distingue-t-il de la façon de parler d'un francophone ? ») et 4 (« Qu'est-ce qui vous a gêné le plus dans la compréhension ? ») les francophones ont eu la possibilité d'exprimer leurs opinions sur la compréhensibilité du discours de chaque enregistrement.

Pour la question 3, les réponses rencontrées les plus souvent étaient « une mauvaise prononciation », « la manque de liaisons ou d'intonation » et un discours qui n'est pas fluide. Les facteurs mentionnés pour le manque de fluidité du discours étaient l'hésitation et l'accentuation exagérée des /r/ français qui causaient des pauses dans le discours. « Une mauvaise prononciation » par contre peut inclure plusieurs erreurs de

prononciation dont un exemple, selon les francophones, est la prononciation incorrecte de /é/ et /è/.

Les facteurs qui gênaient le plus la compréhension selon les francophones étaient la fluidité du discours et les sons et les terminaisons des mots mal prononcés. Les exemples mentionnés pour les sons mal prononcés étaient le son /g/, les lettres muettes et la différence entre la prononciation de [õ], [ã] et [ẽ].

3.2.1 L'importance d'une intonation correcte

Plusieurs francophones ont écrit dans leurs réponses que l'intonation dans le discours des finnophones n'était pas correcte et ont ajouté que c'est un facteur qui rend le discours fluide et plus semblable à celui d'un natif. L'intonation n'est pas seulement une façon de montrer le type de phrase (interrogative, affirmative ou exclamative) mais aussi une façon d'exprimer les sentiments.

Selon Kalmbach (2011 : chapitre 9.5. L'intonation) il est assez facile pour les finnophones d'interpréter les fonctions de l'intonation mais il constate aussi qu'il existe évidemment des types d'intonation différents, qui ne se ressemblent pas forcément et qu'il peut être difficile d'apprendre à imiter l'intonation d'une langue étrangère. Pour être capable d'imiter l'intonation d'une autre langue, il est nécessaire de bien connaître les autres secteurs de la langue, comme par exemple la grammaire et le vocabulaire (2011 : chapitre 9.5).

Les francophones admettent que l'intonation n'est pas la première chose à apprendre quand on étudie le français et que c'est une façon de perfectionner le français parlé. Ils constatent cependant aussi qu'un manque d'intonation peut avoir pour conséquence que « le locuteur semble triste » et qu'il semble qu'il ne comprend pas ce qu'il est en train de dire. Selon les francophones, en ce qui concerne la compréhensibilité du discours, il est aussi important de savoir bien prononcer les sons qui se ressemblent ou peuvent changer le sens du mot.

3.2.2 L'importance de la prononciation correcte

Les francophones ont mentionné plusieurs fois que les finnophones essaient de prononcer les mots français comme s'ils étaient finlandais. Il a été étudié qu'il est typique pour

les finlandais de mémoriser les mots d'une langue étrangère dans leur forme écrite ce qui signifie qu'ils peuvent aussi essayer les prononcer de cette manière (Lintunen, 2014 : 174). En français, cependant, les mots ne sont pas prononcés de la même manière qu'ils sont écrits et une prononciation incorrecte peut changer le sens du mot.

D'un point de vue communicatif les facteurs comme le rythme, l'intonation et l'accentuation du discours sont plus importants que la bonne prononciation de consonnes ou voyelles individuelles. Dans les réponses, quand les francophones ont fait remarquer une prononciation incorrecte d'une lettre ou d'un son, il s'agit le plus souvent d'un facteur qui distingue le discours d'un finnophone de celui d'un natif. Ce n'est donc pas un facteur qui gêne la compréhension du discours.

Selon les francophones, les erreurs dans la prononciation des lettres muettes, par contre, gênaient la compréhension du discours. Les francophones ont écrit que les finnophones prononçaient souvent le /s/ à la fin d'un mot au pluriel alors qu'il devrait être muet. Quelques francophones ont ajouté que ce type d'erreur peut causer un changement de sens d'un mot, ce qui est le cas par exemple pour le mot « plus » dont le sens change selon la prononciation du /s/ final.

Un autre exemple d'une mauvaise prononciation était le mot « tête » que quelques finnophones prononçaient [tɛtɛ] au lieu de [tɛt]. Une telle différence dans la prononciation peut, selon les francophones, rendre le mot incompréhensible.

Les réponses aux questions 3 et 4 ne sont pas exactement les mêmes que les réponses aux questions générales que nous allons traiter maintenant. Les questions générales concernaient ce sur quoi on devrait se concentrer dans l'enseignement de la prononciation française en Finlande et comment les non-francophones peuvent améliorer la compréhensibilité de leur discours. Quelques réponses similaires sont cependant apparues dans les réponses à ces questions comme nous allons le voir en passant en revue les réponses aux questions 8 et 10 de questions générales.

3.3 À prendre en compte dans l'enseignement

Nous avons demandé aux francophones : « Sur quoi devrait-on se concentrer dans l'enseignement de la prononciation française ? » et « Comment les non-francophones peuvent-ils mieux se faire comprendre quand ils parlent français ? ».

Pour la première question, les réponses étaient claires. Les francophones ont donné beaucoup de propositions sur ce dont on devrait se concentrer dans l'enseignement de la prononciation française mais quatre réponses sont apparues nettement plus fréquemment que les autres. Ces réponses sont : « la production du /r/ français » et « la (non)prononciation des lettres muettes » qui chacune apparaissaient sept fois. « La production de liaisons » et « la prononciation des voyelles nasales » apparaissaient cinq fois chacune.

Dans le cas de la seconde question : comment les non-francophones peuvent-ils mieux se faire comprendre, une différence aussi claire n'est pas visible entre les réponses. Selon les francophones, ce qui rend le discours plus compréhensible est un débit plus lent ; ce n'est pas la peine de parler trop vite, mais il faut articuler le plus clairement possible. C'est un phénomène que Murray Munro et Tracey Derwing ont constaté dans leur étude en 2001. Selon eux, le débit optimal de discours dans une langue étrangère serait un peu plus lent que celui d'un locuteur natif mais un peu plus rapide que le débit habituel d'un locuteur de L2 (2001). Les résultats de notre étude montrent aussi que les natifs enjoignent les finnophones de parler plus lentement mais disent aussi que par exemple les pauses et un rythme différent du discours rendent la compréhension plus difficile. Selon Munro et Derwin (2001) l'écoute d'un discours particulièrement lent peut être lourde pour le destinataire parce qu'il est obligé de retenir l'information donnée plus longtemps et parce que les erreurs de grammaire sont remarquées plus facilement.

Les francophones ont donné aussi des conseils pratiques pour l'amélioration de la compréhension de la parole d'un non-francophone. Plusieurs d'entre eux ont répondu que les finnophones pourraient écouter des chansons françaises et regarder des films pour s'habituer à la façon de parler d'un natif. Ainsi, les finnophones peuvent adopter l'intonation correcte et ils entendent quand les sons ne sont pas prononcés, autrement dit, quand ils sont muets.

4 Conclusion

Pour conclure, les résultats de notre recherche montrent que l'hypothèse présentée au début de l'étude était juste. Nous supposons que les francophones peuvent comprendre ce que les finnophones disent en français, malgré l'accent différent. Les participants francophones ont des remarques sur l'accent et les erreurs produites par les finnophones mais aucun des enregistrements n'était incompréhensible.

Pour pouvoir parler et se faire comprendre dans une langue étrangère, il est nécessaire de connaître les règles et principes de la prononciation de la langue mais la poursuite de la perfection, par contre, n'est pas nécessaire. Même si 4 francophones sur 16 ont répondu à la question 7 des questions générales du questionnaire qu'il est nécessaire de pouvoir prononcer une langue étrangère comme le font les natifs, la plupart des participants pensaient que les francophones apprécient déjà la tentative de parler leur langue maternelle. Selon eux, il peut même être mignon de parler français avec un accent finnois.

Les finnophones ne devraient donc pas avoir peur de parler français entre eux ou avec les natifs, mais parler courageusement et saisir l'opportunité de s'améliorer en écoutant la manière de parler des natifs pour s'en imprégner.

Dans le questionnaire des participants francophones, leurs réponses n'ont pas été très exactes ou longues car les questions étaient assez ouvertes. Pour obtenir des réponses plus précises des participants qui ne sont pas tous linguistes, les questions auraient dû être plus exactes. Une date limite aurait aussi dû être fixée pour que les francophones n'aient pas oublié de répondre aux questions. Quelques participants francophones ont oublié de répondre au questionnaire et ils l'ont fait rapidement après avoir reçu un rappel, ce qui avait pour conséquence que les réponses n'étaient pas profondes ou longues.

En outre, pour avoir une idée plus grande des attitudes des francophones à l'égard de l'accent finnois, les questions devraient être posées à un groupe plus grand de francophones dont l'âge, le sexe et la formation varient plus.

Les résultats de notre étude montrent que les attitudes des francophones à l'égard de l'accent finnois sont positives et encourageantes. Selon les francophones, aucun des en-

registrements a été incompréhensible malgré l'accent finnois ou les connaissances élémentaires de la langue française. Les francophones encouragent les finnophones à essayer de parler avec les natifs et ne pas avoir peur de faire des erreurs. Autrement dit, les francophones ont une attitude plus ouverte à l'égard de l'accent finnois que prévu.

Comme l'enseignement des langues change tout le temps, ce sujet reste actuel et important à étudier pour savoir comment améliorer l'enseignement et quels sont les buts de l'apprentissage d'une langue étrangère et sa prononciation.

Bibliographie

- Altschuler, J., Granath, M., Laine, K. et Penttilä, R. (2012). *Escalier 2*. Helsinki : SanomaPro.
- Buchart, M. (2007). « Didactique du français langue étrangère : concepts, méthodologies et stratégies d'apprentissage » dans *Introduction aux études françaises, Langue et Société*. Tampere : Tampereen yliopistopaino.
- Derwing, M. et Munro, M. (2001). *Modeling perceptions of the accentedness and comprehensibility of L2 speech : The Role of Speaking Rate*. USA : Cambridge University Press, 451-468.
- Kalmbach, J-M. (2011). *Phonétique et prononciation du français pour les apprenants finnophones*. Jyväskylä. (Version 2011-2017).
- Kangasvieri, T., Miettinen, E., Kukkohovi, P. et Härmälä, M. (2011). *Kielten tarjonta ja kielivalintojen perusteet perusopetuksessa*. Opetushallitus. Edita Prima Oy.
- Lintunen, P. et Pietilä, P. (2014). *Kuinka kieltä opitaan – Opas vieraan kielen opettajalle ja opiskelijalle*. Tallinna : Gaudeamus.
- Opetushallitus (2015). *Lukion opetussuunnitelman perusteet 2015*. Helsinki : Grano Oy. http://www.oph.fi/download/172124_lukion_opetussuunnitelman_perusteet_2015.pdf
- Pohjala, K. (2003). « La situation des langues en Finlande » dans *The organisation of language education in small states*. (éd.) Junyent Montagne, F. European Centre for Modern Languages. Council of Europe, 63-69.
- Tergujeff, E. (2015). *Ääntämisen opetus*. Opetushallitus : edu.fi-verkkosivu. http://www.edu.fi/perusopetus/kielet/ops2016_tukimateriaalit/tavoitteet_vuosiluokilla_3-6_ja_7-9/aantamisen_opettaminen

Annexe

Annexe 1 : Le questionnaire des participants francophones

Fiche du participant francophone

Âge _____

Métier (/formation)

Parlez-vous d'autres langues que français ?

Non

Oui

Si vous avez répondu **oui** : Lesquelles ?

Consignes pour l'exercice à faire :

Vous allez écouter 5 enregistrements de 5 Finlandais(es) dont les connaissances de français sont de niveaux différents. Dans les enregistrements, les participants finnophones vont d'abord répondre à quelques questions de leur choix (parole libre) et après chacun d'entre eux va lire les mêmes extraits (« La vie d'une lycéenne » et « Le pays aux milliers de festivals ») d'un manuel scolaire. Les finnophones ont eu la possibilité de s'entraîner à la lecture de ces extraits une ou deux fois avant l'enregistrement.

Les enregistrements se trouvent dans les fichiers séparés (Enregistrement 1, Enregistrement 2, etc.)

Vous allez écouter les enregistrements un par un et après vous allez répondre aux **questions concernant cet enregistrement**. Vous pouvez écouter les enregistrements autant de fois que vous voulez.

Quand vous répondrez aux questions 1 et 2, merci d'utiliser toute l'échelle.

Quand vous avez écouté tous les enregistrements et répondu à chaque question concernant les enregistrements, vous répondrez aux **questions générales** (6 à 10).

Après avoir répondu à toutes les questions, envoyez-moi le formulaire rempli avec la fiche de demande d'autorisation.

MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION ! 😊

Questions concernant les enregistrements :

Enregistrement 1 :

1. Évaluez la compréhensibilité du discours que vous avez écouté sur une échelle allant de 1 à 5.

1 = incompréhensible

5 = entièrement compréhensible

1 2 3 4 5

2. Évaluez l'intensité de l'accent finnophone sur une échelle allant de 1 à 5.

1 = un accent gênant

5 = **pas** d'accent audible

1 2 3 4 5

3. Comment le discours enregistré se distingue-t-il de la façon de parler d'un Francophone ?

4. Qu'est-ce qui vous a gêné le plus dans la compréhension ?

5. Est-ce qu'il y a une différence entre la prononciation du discours libre et celle de la lecture ?

Oui

Non

Lequel était plus facile à comprendre ? _____

Questions générales :

6. Trouvez-vous l'enseignement de la prononciation important dans l'apprentissage d'une langue étrangère ?

Oui

Non

Pourquoi ? _____

7. Pensez-vous qu'il soit nécessaire de pouvoir prononcer une langue étrangère comme le font les natifs ?

Oui

Non

8. Sur quoi devrait-on se concentrer dans l'enseignement de la prononciation française ?
(Par exemple les voyelles nasales, le r français, les différences entre [s] et [z], etc.)

9. Rencontrez-vous souvent des non-francophones qui parlent français avec vous ?

Oui

Non

10. Comment (à votre avis) les non-francophones peuvent-ils mieux se faire comprendre quand ils parlent français ?

